

Des associations LGBT participent aux cérémonies commémoratives du souvenir de la Déportation Publié par [Christophe Martet](#) Les associations LGBT sont parfois invitées à participer à la cérémonie officielle, ou parfois juste après.



Ce dimanche est marqué en France par des cérémonies commémoratives du souvenir de la Déportation. Durant la Seconde Guerre Mondiale, des millions de personnes en Europe ont été déplacées, internées, exterminées en raison de leur origine, de leur religion, de leur appartenance à ce que les nazis nommaient alors les races inférieures. La Solution finale a vu l'assassinat programmé de plus de six millions de juifs et de nombreuses autres populations, notamment les tziganes, ont connu l'enfer des camps de concentration et d'extermination. Depuis plusieurs années, les associations LGBT en Europe ont œuvré pour faire connaître la déportation des homosexuels, regroupés dans les camps affublés du triangle rose. C'est essentiellement en Allemagne et dans les territoires annexés par le IIIe Reich que cette déportation a eu lieu de façon systématique. Il n'empêche, en France, des associations comme les [Oublié-e-s de la Mémoire](#) ou le [Mémorial de la Déportation homosexuelle](#) militent pour une meilleure diffusion de l'information et pour une reconnaissance officielle de la déportation pour motif d'homosexualité. De nombreuses manifestations de commémoration ont lieu aujourd'hui, notamment à Paris, à Montreuil, Savigny sur Orge et Versailles (pour l'Ile-de-France). À Lille, et c'est une première, l'association [Les Flamands Roses](#) a été pleinement intégrée à la préparation de la cérémonie et y participe. Signalons aussi des cérémonies en présence d'associations LGBT en Lorraine, à Saint-Etienne, à Toulouse, en Alsace, à Grenoble, à [Marseille](#) ou encore à Château-Thierry.

Publié par [Christophe Martet](#)

27 avr 2014 C'est une bonne chose, dont on peut se réjouir. Il était scandaleux que les LGBT soient interdits à ces cérémonies ou autorisés seulement après ou en retrait des seules victimes "respectables". Il était temps, 69 ans après les faits...

27 avr 2014 - N'oublions pas que certains aimeraient le retour de l'étoile rose. Restons vigilant...

Devoir de mémoire



Dimanche j'assisterai au dépôt d'une gerbe en mémoire des homosexuel-le-s déporté-e-s, dans le cadre de la cérémonie officielle de la Journée nationale du Souvenir des victimes et des héros de la déportation, organisée par le Mémorial de la Déportation Homosexuelle. J'y vais en tant que militante de [SOS Homophobie](#), nous serons un petit groupe présent. Je vous copie une partie de l'email du responsable local de l'association Mémoire des sexualités : « Nous déposerons, pour la 5^{ème} année, la gerbe des LGBT dans le cadre de la Cérémonie officielle.

Nous allons donc défendre à nouveau ce droit chèrement acquis d'avoir toute notre place dans cette cérémonie.

Et tant que les porteurs de la gerbe « unique » des déportés et résistants ne nous acceptent pas avec eux, nous devons déposer notre propre gerbe, la gerbe des LGBT.

Comme les deux années précédentes, cette cérémonie de la Déportation se tiendra cette année Place du 23 janvier 1943, ex-place Daviel, derrière l'Hôtel de Ville. Depuis 1995 nous nous mobilisons à Marseille pour y participer. Nous sommes toujours là **19 ans plus tard.** »

Cela ne fait que 19 ans que nous avons le droit de rendre hommage aux morts de notre communauté, et encore **comme des parias**, après tout le monde et parfois sans officiel. 50 ans après la fin de la guerre, c'est assez terrible de mettre cela en parallèle avec ce qu'il se passait dans les camps : « '... les déportés homosexuels doivent porter un triangle rose, pointe tournée vers le bas, qui les identifie comme tels. La hiérarchie concentrationnaire les place au plus bas de l'échelle sociale des camps. » **Nous sommes toujours au plus bas de l'échelle, mais maintenant de la mémoire.**

Nous avons un devoir de mémoire envers ces victimes. Ils ne sont pas morts « pour nous », pour qu'on ait plus de droits, parce qu'ils militaient, ils sont morts parce qu'ils étaient eux. Face à la barbarie, personne ne peut se dire qu'ils sera épargné, il suffit parfois seulement d'être soi. Et si vous trouvez que tout cela est un peu loin, rappelez vous que cette année un élu de notre République a suggéré de rouvrir les camps pour les Roms sur [un de ses tracts](#), et qu'un autre a fait une allusion tout aussi nauséabonde dans un twitt à propos du triangle rose et des militants d'Act-up. Ces cérémonies servent aussi à montrer que nous n'oublions pas, et que nous serons toujours vigilants. Rappelez-vous qu'il y aura toujours des gens pour dire que cela n'a pas existé, pour minimiser. N'hésitez pas à vous joindre à nous, et à vous inscrire [ici](#). Un peu de culture... Pour vous renseigner en image sur le sujet, je vous conseille 2 BD :



Ce que j'ai bien aimé dans Triangle Rose, c'est que le personnage dont on suit l'histoire n'est spécialement sympathique, c'est un type qui a fait ce qu'il a pu pour survivre. En Italie il n'y a que des vrais hommes, sur l'internement particulier qui eut lieu en Italie. Yagg nous a récemment recommandé [Le silence des rails](#), que je ne peux vous conseiller sans l'avoir lu, mais je fais confiance aux goûts de Maëlle. La petite vidéo ci-dessous rend hommage à **Rudolf Brazda**, déporté au camp de Buchenwald suite à deux condamnations au titre du paragraphe 175, et mort en 2011. Il a écrit une autobiographie que j'avoue ne pas avoir (encore) lue, « Itinéraire d'un triangle rose ». Vous pouvez également lire celui sur [Pierre Seel](#).

26 avr 2014 - J'aurai bien sûr également une pensée pour tous les déportés, pas seulement ceux de notre communauté, mais les oubliés des commémorations méritent une attention particulière, pour compenser les mauvais traitements qu'ils ont subi des années après.

26 avr 2014 - J'assisterai demain à cette cérémonie à Montpellier avec une pensée pour TOUS les déportés. A lire ou à voir la pièce de Martin Sherman « BENT » http://www.devoirememoire.org/actualites/sorties/piece_Bent.html

25 avr 2014 - Je suis adhérent à l'association « Les Oublié-e-s De La Mémoire, j'habite un petit village près de Château Thierry. Dimanche en tant que membre de cette association je déposerai une gerbe commune avec la FNDIRP, et je participerai à la lecture des noms. A Château Thierry, le logo des ODLM est sur les invitations officielles, nous sommes présentés comme co organisateurs de la cérémonie et cela depuis 4 ans... Et tout se passe bien. C'est juste un travail de patience qui nous a pris 3 ans avant que la FNDIRP et l'ANACR nous demandent de nous joindre au comité d'organisation. Avant ça nous étions présents aux cérémonies, bien présents mais très discrets...

Bordeaux : journée nationale du souvenir des Héros et Victimes de la Déportation

Depuis 1954, la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation se tient le dernier dimanche d'avril. Comme chaque année, des cérémonies officielles ont été organisées partout en France. Par KJ Publié le 27/04/2014



© France 3



Aujourd'hui, à Bordeaux, l'intégration pleine et entière des associations d'homosexuels à cette manifestation a enfin eu lieu. Rappelons pour mémoire que voilà 69 ans étaient libérés les camps de la mort. Ouverts dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, ces camps formaient le cœur de la politique discriminatoire et raciale des nazis. Là furent enfermés celles et ceux qui, de par leur naissance, leur religion, leur orientation sexuelle ou politique étaient l'objet de la haine d'Hitler. Parmi eux, des homosexuels, enfermés pour ce qu'ils étaient. Dans ces conditions extrêmes, les homosexuels sont morts par milliers. 60% ne sont jamais revenus des camps nazis, décrochant ainsi le triste record du

taux de mortalité le plus élevé, si l'on met à part le cas des juifs et des tziganes voués à une extermination systématique. Commémoration des déportés Voir la vidéo
Interview commémoration des déportés

Le Silence des rails de Franck Balandier : On entend hurler le silence Ecrit par Jérôme Enez-Vriad. Publié le 27 fév 2014

Laisser libre cours à la fiction au sujet d'une vérité historique est un exercice difficile. Le lecteur finit souvent par ne plus distinguer le vrai du faux. Dans son nouveau livre *Le Silence des rails*, Franck Balandier expose l'histoire des « culs roses » sous l'occupation nazie. Son choix de traiter la déportation homosexuelle par le roman se révèle des plus judicieux. Il atteste que l'inconcevable apparaît moins singulier lorsqu'il est transcendé par l'imaginaire.



Triangle commémoratif à la déportation des homosexuels dans les camps nazis

Il existe à Berlin deux monuments en hommage aux homosexuels persécutés par les nazis. Le premier est une œuvre conceptuelle des plasticiens Danois Elmgreen & Dragset, elle est exposée en face du mémorial de la Shoah, dans un prolongement du parc central Tiergarten. Le second est une plaque de granit rose rappelant le triangle cousu sur les uniformes rayés des « Untermenschen » – « sous-homme », on peut l'observer sur un mur de la station de métro Nollendorfplatz, au cœur du quartier gay de Schöneberg. Car, si la France n'a pas connu de déportation homosexuelle massive, c'est-à-dire proportionnelle à des rafles méthodiques comme ce fut le cas pour d'autres communautés, le IIIe Reich organisa, en revanche, une répression drastique des « indésirables » à partir de son territoire et de ceux qu'il avait annexés.

Le Silence des rails commence à Paris. Nous sommes le 18 novembre 1918 sur un quai de la gare de l'Est. Un enfant naît, orphelin de père et de mère. Papa ne reviendra pas du front et maman l'abandonne là, parmi la foule bigarrée de l'armistice. Son histoire s'achève cinquante ans plus tard, gare de Lyon, à la faveur d'une rencontre dans un train.

Entre les deux, la vie d'Étienne évolue de l'orphelinat au baccalauréat, de petits boulots en incertitudes, elle est aussi faite de rencontres multiples et fugitives qui le conduiront à la brigade des mœurs jusqu'au voyage ultime en fourgon à bestiaux pour homosexualité. Nonobstant le choix du format romanesque, **Franck Balandier** vise à instruire à l'aide de nombreuses annotations de bas de page. Du Struthof, seul camp nazi sur le territoire français, il donne accès à une riche documentation judicieusement dispensée en ajout du texte. Très vite, l'imaginaire fait une place didactique à l'information objective ; l'effet miroir se précise entre roman et vérité pour, chaque fois que cela est nécessaire, recadrer la fiction dans une exactitude historique douloureuse mais indispensable à connaître dans ce qu'elle représente de plus abjecte.

Les avions toujours. Comment leur dire ? On nous interdit de regarder le ciel. Ou même de lever les yeux. Des fois, il y a des sirènes, plus loin dans la forêt. Et des explosions. Ce sont de toutes petites explosions fatiguées. Elles viennent de trop loin. Les avions passent. Ce sont des oiseaux vulgaires et gras. Des oiseaux aux odeurs d'huile. Qui ne se lavent jamais. Des oiseaux migrateurs négligés. Des voyageurs anonymes. Ils ne savent même pas où ils se rendent. Ils ne savent même pas les détresses de nous au-dessous.

Certains romans se lisent sans surprise, d'autres étonnent sans vraiment convaincre, ceux de **Franck Balandier** ont ce petit plus affuté comme une arme blanche qui, d'une écriture pâle mais frondeuse, éprouvent le lecteur sans jamais l'agresser. Un style clair en opposition à ceux brunis artificiellement. Une langue en pleine forme, construite en vue de l'épreuve qu'elle raconte. Chacun y entendra hurler le silence derrière un regard embué d'émotions.

Le Silence de rails Franck Balandier, chez Flammarion, février 2014, 212 pages, 12 €
Illustration de bandeau : Vue aérienne de la coupole de la station Nollendorfplatz à Berlin)